

Hervé Racine

Rapiahu



« Il y a un principe bon qui crée l'ordre, la lumière et l'homme. Il y a un principe mauvais qui crée le chaos, les ténèbres et la femme. »

*Pythagore
-582 /-500*

« Toute beauté est fondée sur les lois des formes naturelles. L'architecture d'une ville est d'émouvoir et non d'offrir un simple service au corps de l'homme. »

*John Ruskin
1819-1900*

Chapitre One

Mise en situation



Bonjour, chers lecteurs. Je me nomme **M.U. 1974.77**. Pour les amoureux du détail, mon nom signifie : « **MEMORY. UNIVERSAL. 1974.77** ».

C'est la première fois que je consigne sur papier l'un de mes fichiers numériques. Je le fais car j'arrive bientôt au terme de ma pile à combustion, et que mes nombreux ports USB sont usés par le temps. Après autant d'années de service, c'est tout à fait normal. Ah oui, j'oubliais ! Je suis une mémoire opérative qui a collecté, pour les besoins du Musée national d'histoire naturelle, tous les événements auxquels j'ai pu assister durant ma précédente vie d'androïde. Certes, aujourd'hui en **2204**, je suis devenu un hologramme qui s'enclenche en fonction de la question posée sur le passé ou le présent de l'histoire des hommes. Dans n'importe quel domaine. Nul doute que mon concepteur avait adoré le passage du film « Time Machine » avec Guy Pierce, et le fameux échange entre l'acteur principal et Orlando Jones à propos d'H.G.Wells. Je passe ainsi un nombre d'heures incalculable entre les tables contigües de la salle de réflexion du musée. Je reconnais que depuis que ma conscience numérique s'est développée au cœur de synapses dont j'ignorais la présence, je regrette le passé ! Ma vie d'autrefois était beaucoup plus trépidante ! Je partais à la rencontre des gens pour les écouter, les étudier, afin de recueillir leurs récits et de les consigner à tout jamais sur mon disque dur principal. Lors de mes dialogues et discussions, j'avais

même rencontré la star phare de cette ancienne époque : le célèbre **RAPIAHU**.

RAPIAHU était réellement fascinant. Je parle de lui au passé, car aujourd'hui malheureusement il n'est plus. Je ne vous cache pas qu'il avait un soupçon de prétention, mais il était sympathique tout de même, et représentait une manière de vivre bien appropriée à son temps. Je vais donc vous raconter nos échanges. Mais pour comprendre son raisonnement et surtout sa façon d'être, il faut se remémorer ce qu'était la vie à cette époque sur la terre. Elle était bien différente d'aujourd'hui, où tout est totalement aseptisé, formel et sans âme. Cependant, même si ma rencontre avec **RAPIAHU** fait partie de mon passé, son époque correspond à votre futur, un futur pas si éloigné de vous, puisqu'il s'agit de l'année **2064**.

C'était une époque vraiment étonnante. Suivant le lieu où l'on se trouvait, on pouvait avoir l'impression d'être sur une planète différente. D'un côté, il y avait la surpopulation, la misère, le manque de nourriture avec tout ce que cela entraîne. De l'autre côté étaient regroupées toutes les bonnes choses. Les gens vivaient pratiquement dans l'opulence, avec l'opportunité de s'acheter ce que bon leur semblait, mais surtout avec des soins médicaux rapides, une meilleure qualité de vie en terme d'oxygène, et des écrans protecteurs au-dessus des villes, à la manière de celui de la série « *Under The Dôme* ». Véritable mégalopole où

réseaux sociaux et gadgets high-tech prédominaient au sein de la société. On n'avait plus besoin d'effectuer une impulsion du doigt sur son Smartphone pour avoir des informations issues des bibliothèques logicielles, telles que **Web Kit**, **OpenGL**, **SQLite** ou **Free Type**. De simples questions vocales vers votre ordinateur permettaient une réponse à votre recherche en bonne et due forme. Tout y était beaucoup plus simple, plus rapide mais, déjà, sans plus aucune émotion. Ce monde d'autrefois paraissait totalement illusoire, voire puéril. Il y avait des robots qui assuraient les tâches les plus ingrates des humains, qui consacraient quant à eux l'essentiel de leur temps à leur corps et à leurs outils multimédias. Les Icônes du petit écran étaient pratiquement considérées comme des dieux. Le superficiel et le surfait étaient des choses que tout le monde acceptait sans la moindre hésitation ni aucune gêne. Il n'y avait plus de place pour les indigents. Les critiques de mode étaient monnaie courante, et la distorsion sociale n'avait de cesse de se développer, entre ceux qui pouvaient acheter et ceux qui ne faisaient que du lèche-vitrine. Il y avait, comme disait jadis H.G. Wells : « **Les Alphas plus et les alphas moins** », au sens large du terme. Mais les riches et les personnes aisées feignaient de réaliser que la pauvreté était bien réelle dans le pays. Ceux qui avaient le pouvoir d'acheter ne s'en privaient pas. De même, ceux qui se faisaient faire des opérations de chirurgie esthétique pour être le plus

parfait possible, le plus similaire possible à la dernière pin-up, héroïne ou golden Boy de la télé-réalité. Les gens ne pensaient pas à leur avenir. Ils pensaient essentiellement à l'instant présent. En quelque sorte, ils vivaient au jour le jour, obsédés par leur aspect physique. Parallèlement, les Geeks qui étaient jadis perçus comme trop cérébraux avaient fait une véritable ascension dans la société. Eux qui étaient, il n'y a pas si longtemps, une véritable minorité étaient devenus une communauté à part entière. Communauté florissante, présentant un réel contraste avec les poupées superficielles, refaites pour le bon plaisir d'hommes tout autant refait chirurgicalement. Le monde dans lequel nous vivions était véritablement devenu un monde où le naturel et la simplicité n'étaient plus des repères. D'un côté il y avait les bombes ambulantes qui circulaient sans se fatiguer, d'autre part il y avait les geeks se moquant de leur apparence, véritables amateurs de nouveautés informatiques ou électroniques. Ces deux clans radicalement opposés étaient prêts à n'importe quoi pour avoir les ultimes nouveautés en la matière, à n'importe quel prix : entre mercantilisme, avidité et pouvoir superficiel face à des écrans informatisés, des jeux ou des êtres humains, le monde était devenu totalement ubuesque. C'est dans ce monde sans profondeur que notre héros **RAPIAHU** souhaitait ardemment se distinguer de ses congénères.

